

LE JOUR, 1954
31 DÉCEMBRE 1954

A MICHEL CHIHA

(À l'ami de toujours, au patriote, à l'homme de cœur et à l'intellectuel)

Je ne sais comment tenir la plume sous le coup de l'émotion qui m'étreint en ce moment pour adresser un dernier adieu à celui qui fut mon grand ami pendant plus d'un demi-siècle.

C'est avec les larmes aux yeux que je vois se dérouler devant moi toute une vie où j'ai eu le bonheur de jouir de l'affection agissante de Michel, affection qui gagnait en profondeur d'année en année et qu'aucun nuage n'a jamais altérée. Tous ses vieux camarades, tous ses anciens condisciples ont toujours trouvé en lui un être aimant, généreux, confiant sûr. En effet, quelque côté que je regarde mon passé, à tous les stades de mon existence, moi qui l'ai connu depuis l'âge de dix ans, je vois en lui l'homme d'une modestie exquise, se prodiguant toujours, sans calcul, jusqu'à l'abnégation, pour tous ceux qui faisaient appel à son cœur.

Dans une chambre attenante à son bureau, bien des personnes, et de toutes catégories, venaient là, comme dans un confessionnal, lui faire part de leurs ennuis, de leurs difficultés et de leurs angoisses. Et tous en sortaient rassérénés. Michel avait le don de convaincre et de trouver le mot qui soulage et reconforte.

D'autres s'étendront davantage sur le patriote qu'il fut. Il l'a été au point de sacrifier sa vie pour son pays. Ses articles d'il y a quelques jours, politiques ou économiques, il les avait écrits – contrairement à l'avis des médecins et de son entourage – aux portes de la mort. Il se sentait fatalement atteint, mais il tenait à mourir sur la brèche. Michel Chiha appartient à ces êtres exceptionnels que l'on doit enterrer debout. Ces derniers éclairs d'une pensée lucide et vigoureuse constituent ainsi le testament que dictait à Michel son civisme ardent et indéfectible ? Que de fois les événements lui ont donné raison, et que ce qui était tenu pour audacieux est devenu la stricte réalité.

Des personnes plus qualifiées vanteront plus que je ne puis le faire ici, et comme il convient, son talent prestigieux d'écrivain, et cette pureté classique de la forme qu'il avait reçue en partage. Qu'il me suffise à cet égard de rappeler en quels termes un membre éminent de l'Académie française, M Pasteur Valéry-Radot, a jugé en public la perfection du style de Michel Chiha. Ce qu'il en a dit se passe de commentaires. Après avoir lu un passage extrait d'un de ses livres, il ajouta : "Bien des académiciens se sentiraient honorés s'ils réussissaient à écrire une des phrases que je viens de citer, où l'on ne sait admirer davantage le bonheur de l'expression ou la puissance de la pensée".

D'autres, également, diront avec quelle ardeur son civisme l'avait porté vers le journalisme qui ne présentait pour lui aucun attrait. Je le tiens de lui-même, quoique parfait homme de finance, il était fait pour la méditation calme et la spéculation

désintéressée. Assi le sort de son pays qui était en jeu l'a appelé à ce devoir qui, au début surtout, fut pour lui fort pénible". Il s'en est acquitté cependant avec maîtrise et avec quelle clairvoyance ! – tout le monde aujourd'hui le reconnaît. Chaque jour un éditorial signé M.C. venait servir au public affairé de Beyrouth et du Liban un régal à la fois politique et littéraire. Les dimanches, c'est la spiritualité – dont, du reste, on retrouve des traces dans tous ses écrits – qui parle le plus fort, l'écrivain réussissant, discrètement, à élever nos cœurs vers Dieu, par des articles, empreints d'une grande noblesse, pleins de charme et de poésie.

Qu'il me soit permis à présent de m'étendre quelque peu sur l'ami et de citer des faits qui témoignent de sa grandeur d'âme et de sa charité inaltérable. Je pourrais aujourd'hui, sans offusquer sa modestie – car toutes ses actions, par esprit évangélique, se passaient dans le mystère – énumérer plusieurs traits qui en disent long sur son dévouement. C'est d'abord la fondation d'une école modèle gratuite à Baouchrié, où plusieurs centaines d'élèves reçoivent maintenant grâce à lui, une instruction religieuse et intellectuelle appropriée à leur état. Il l'a créée en grande partie, de ses propres deniers, et pendant de longues années il a pourvu à son entretien par de multiples largesses.

Sur le plan individuel, son dévouement n'est pas moins patent. C'est un ancien condisciple, alors que ses moyens étaient en ce moment limités, à qui il paie tous les frais d'un voyage et d'un séjour en France, nécessités par un mal implacable qui paraissait le menacer. En Egypte, où nous étions ensemble, comme s'il s'était coiffé de la cornette d'une sœur de charité, nous le voyions veiller des journées, et parfois des nuits entières, un ancien camarade atteint de typhoïde ; et cela a duré plusieurs mois. Que d'actions de ce genre qui demeurent encore cachées, et que l'on ne découvrira que bien plus tard.

Et quelle foi fut plus solide que la sienne ? Il m'a toujours avoué avoir la foi du charbonnier, qui, pour s'asseoir sur la certitude n'a pas moins requis un grand effort de réflexion. Dans un jour d'abattement, il m'a tenu ce langage réconfortant : "Mon cher Choucri, pourquoi craindre la mort ? Dans l'autre monde l'on est bien plus heureux qu'ici ; moi je ne redoute pas de mourir". Et il l'a montré au cours de sa dernière maladie où, malgré toutes les souffrances il a conservé une grande sérénité, réconfortant lui-même son entourage. Et pourtant il savait déjà qu'il était condamné.

En écrivant ces lignes, il me vient sous la plume un beau vers du très regretté défunt : "Seigneur, vous m'avez fait un cœur trop grand pour moi".

Tout Michel Chiha est là ; c'est par le cœur qui l'a emporté.

Pascal disait : "On meurt seul", pour marquer les tranches de la dernière heure. Cela ne s'avère pas exact pour le cher disparu que nous pleurons. Notre grand ami voit mourir avec lui des espérances. Mais nous nous consolons à l'idée du message qu'il laisse aux générations montantes fait de foi, d'un indicible amour et de grandeur.

Choucri CARDAHI